



CAPTURE ÉCRAN/FESTIVAL INTERNATIONAL PHOTO DE L'ŒIL EN SEYNE/DR

Micheline Pelletier Decaux

“Alain ne jugeait pas, il essayait de comprendre”

Le 23 juillet dernier fut célébré le centenaire de la naissance, en 1925, du plus fameux des conteurs d'histoire, la grande et la petite. Écrivain, journaliste, directeur d'*Historia* de 1969 à 1971, Alain Decaux fut aussi membre de l'Académie française et ministre. Son lointain successeur à la direction éditoriale de notre magazine a recueilli les confidences de celle qui, pendant trois décennies et demie, aura partagé son destin : sa seconde épouse, la reporter-photographe Micheline Pelletier Decaux. **PAR FRANCK FERRAND**

Un dimanche de l'automne 1979, une jeune femme reporter-photographe à l'agence de presse Gamma, s'en vint sonner, au Vésinet, à la porte d'un Alain Decaux alors au sommet de sa gloire. Jean Mistler, «perpétuel» de l'Académie française, lui avait en effet commandé les portraits d'académiciens de fraîche date, et Decaux venait d'être élu le 15 février précédent. L'historien lui parut doublement intrigué: il attendait, dit-il, «un» photographe et ne savait plus précisément pour quel type de portrait. «Celui qui restera de vous, lors de votre disparition», envoya Micheline Pelletier avec un aplomb qui frappa son modèle, et commença de le séduire. Comment aurait-elle pu imaginer qu'elle épouserait bientôt cet homme? Le récit de leurs premiers rendez-vous n'aurait pas déparé chez Sacha Guitry – le mentor de Decaux dans sa jeunesse.

Trente-six ans plus tard, c'est toujours Micheline qui, le 27 mars 2016, devait assister dans ses derniers moments celui qu'entre-temps Pierre Nora avait qualifié d'«instituteur national». À présent, elle préside aux célébrations du centenaire: plaque apposée sur l'immeuble du boulevard Flandrin, expositions*, messe chez les Dominicains de Paris, émission d'un timbre par La Poste, publication chez Perrin d'un recueil de textes choisis et présentés par les enfants du Maître, Isabelle et Laurent – le fils de la photographe... «Alain était un homme léger, joyeux, facile à vivre, et cependant discipliné, se rappelle son épouse. Il menait une existence réglée, dévouée à cette passion qu'il savait si bien partager. L'être humain

lui inspirait toute l'empathie du monde et ce, dans tous les cas. Il ne jugeait pas, il essayait de comprendre. Jamais – pas une seule fois – je ne l'ai entendu dire du mal de quiconque. Cette bienveillance se doublait d'une humilité sincère, lui faisant dire à propos de sa carrière hors-norme: «Je n'ai rien demandé, tout m'est arrivé.» Ce qui était faire peu de cas, tout de même, de l'énorme travail qu'il a toujours déployé.» Si l'histoire est, au sens premier, une enquête, Alain Decaux était né enquêteur. «Il se regardait comme un détective, poursuit-elle, cherchant à toujours mieux saisir les êtres et les situations. Soucieux de replacer les personnages et les événements dans leur contexte, il se rendait volontiers in situ, et pouvait traquer la piste de Blanqui jusqu'en Corse [le révolutionnaire fut incarcéré deux ans à Corte, sous le Second Empire, ndlr], celle de Hugo jusque dans les îles anglo-normandes.»

La médiatisation de l'homme de *La Caméra explore le temps*, de *La Tribune de l'Histoire*, d'*Alain Decaux raconte* faisait le reste... «Des révélations lui parvenaient souvent par voie postale, poursuit Micheline Pelletier Decaux. Parfois même par le biais d'un message téléphonique – comme ce jour où Robert Badinter l'appela pour lui confier une preuve troublante de la culpabilité de Landru dans les crimes qu'on lui avait imputés. Une autre fois, c'est un proche collaborateur du roi Hassan II qui lui révéla la vérité sur le destin de Ben Barka... Jusqu'au chauffeur de Pierre Laval qui lui a fait des confidences!» Et Micheline de se rappeler l'excitation de son mari, le jour où deux universitaires lui confièrent la version non expurgée du Journal d'Adèle Hugo.

Une émission sur Vincent Moullia, mutiné de la Grande Guerre, retint l'attention de Michel Rocard. Naquit une amitié qui, plus tard, devait conduire l'académicien à assumer la charge d'un ministère délégué à la Francophonie. Decaux prit cette fonction à bras-le-corps, avant de rappeler, dans un ouvrage plein d'une élégante ironie, que lui-même, pour autant, ne s'était guère pris au sérieux «sur le tapis rouge»... «Ce dont il était le plus fier? Avoir contribué au lancement des satellites de TV5, qui permettaient de diffuser en langue française des émissions partout dans le monde».

“Alain Decaux menait une existence dévouée à sa passion, l'histoire, qu'il savait si bien partager”

Micheline aime à rappeler qu'Alain Decaux, homme d'action ancré dans son temps, bienfaiteur du château de Monte-Cristo et du domaine de Chantilly, ne fut pas seulement un merveilleux conteur. Elle rapporte qu'au temps de la première guerre du Golfe, on a même un jour tiré, au Liban, sur son hélicoptère, et qu'il a tenu tête, au Yémen, à un émir armé! De quoi surprendre les fidèles? Peut-être pas. Un homme qui parle si justement des autres a forcément beaucoup vécu. ▣

* **Alain Decaux, la voix de**

l'histoire, avenue Joffre, Chantilly, du 20 septembre au 20 novembre.

Alain Decaux raconte l'histoire à un ami, Cité internationale de la langue française, Villers-Cotterêts, du 7 octobre au 4 janvier 2026.